

WETTKAMPF & SPORT

Nos lointains ancêtres, si peu sportifs fussent-ils, ne se réunissaient pas moins régulièrement sur les hauteurs pour se livrer à des tours de force ou d'adresse.

Ainsi au Mont-Tendre vers 1863. Laissons la parole à l'historien Jacques-David Nicole ("Recueil historique" 71 pp 387.88)

"Ce fut environ le même temps que commença à se perdre une pratique usitée autrefois, qui, cependant, ne fut entièrement abolie que quelques années avant le milieu du siècle suivant. Voici en quoi elle consistait : les vachers, ou fruitiers, des montagnes des environs du Montendre, et d'autres plus éloignés, se rendoient toutes les années, pendant six dimanches consécutifs, à commencer à la Saint-Jean, sur la sommité de ce mont. Là se rendoient aussi beaucoup de jeunes gens des deux sexes, de tous les villages situés au pied de la montagne, et aussi quelques-uns de la Vallée. On y dansoit en rond, dans les places que l'on connaît encore aujourd'hui par l'enfoncement du terrain; on s'y exerçoit à la lutte et au jeu de la pierre. Ce dernier consistait à noser sur l'épaule une pierre fort pesante et à la pousser, par un mouvement du corps (?) aussi loin qu'il étoit possible. Des personnes du Pays de-Vaud y faisoient conduire des vivres et du vin; on y mangeoit et buvoit souvent avec excès ce qui occasionnoit ordinairement des disputes, des coups de poings, et quelquefois des batailles sanglantes..... On peut présumer cependant que ces assemblées qui avoient aussi lieu dans d'autres endroits, en particulier sur le Dôle, subsistoient depuis fort longtemps, et il est assez probable qu'elles devoient leur origine à l'usage, déjà établi, dans les premiers âges du monde, d'offrir sur les hauts lieux, des sacrifices qui étoient suivi d'un repas, de chants et d'autres cérémonies."

Le ruisselet, dit à Gaillet, séparait le territoire de l'Abbaye de celui du Pont. Il traversait certain pré connu sous le nom de Champ de la Bataille. C'est là que chaque année venaient se mesurer les jeunes gens des deux localités. Cette lutte avait lieu le jour même de l'ouverture des regains, vers le 1er octobre. Le village dont les champions remportaient l'avantage se rengorgeait. Seul le toponyme rappelle encore les joutes animées d'autrefois.

Le Chenit disposait aussi d'un Champ de la Bataille, situé au devant de l'église du Sentier, aux abords de la Saône. Aucune tradition ne s'y rapportant n'a survécu. Seuls certains comptes y font allusion. La commune faisait de temps à autre recréuser ou curer les fossés du Champ de bataille pour assainir le terrain trop humide. On ne sait si les joutes s'y livraient encore à cette époque (1800)

Une autre tradition rapporte que la lutte, le jeu de pierre et autres tours de force jouaient un certain rôle aux fêtes internationales de la Plaine des Danses, au territoire de Chaux-neuve(Doubs) Au XVIIIè siècle, les populations des deux versants du Risoud venaient y fraterniser vers la fin de l'été. Le rassemblement avait lieu sur un plan herbeux ceint de toutes parts de bois épais; d'énormes hêtres séculaires punctuaient cet îlot de pâturages. La rente des bêtes confiées par des Combiens aux amodiateurs se payait en beaux louis d'or à cette occasion. Ces joyeuses entrevues où l'on mangeait et buvait en surabondance, où la jeunesse prenait ses ébats, prirent fin vers 1830.

La rente des bêtes confiées par des Combiens aux amodiateurs Comtois se payait en beaux louis d'or, à cette occasion. Ces joyeuses entrevues où l'on buvait et mangeait en surabondance, où la jeunesse prenait ses ébats, prirent fin vers 1830. Il semble probable que des réunions du même genre avaient lieu au Crêt des Danses, sur la montagne de Prarodet non loin de Bois-d'Amont du Jura. Le toponyme du moins prête à l'insinuer.

Ces réunions disparues, les exercices physiques devinrent plus rares encore. Seuls quelques forts lurons exhibaient leurs biceps à l'occasion des fêtes annuelles de villages et de hameaux.

Le ferment des sociétés de gymnastique vint ranimer les instincts sportifs somnolents. Un premier reck fit apparition au Brassus en 1855. Le grand animateur de l'association gymnastique alors fondée fut un apprenti holozer genevois nommé Bosace.

*la luge
ou
ludzeta*
La luge basse à ridelles (~~la luge ou ludzeta~~) constitua, jusqu'au milieu du siècle dernier, l'unique engin de sport des enfants. Encore ne l'utilisaient-ils guère que sur la neige durcie et sur les routes battues. Si la neige portait, les jeunes gens s'en mêlaient aussi. Le soir, au clair de lune, les garçons traînaient au faîte d'un crêt une luge à bois légère, munie de brancards (~~ludz à bré~~). La cohorte emmitouflée des filles suivait. Une douzaine de jeunes gens pouvait prendre place sur les planches disposées sur la luge. Comme l'éclair, on redescendait en poussant des cris de sauvages. Des paillettes crissantes scintillaient tout à l'entour.

*ludz
à bré*
En dépit des pistes alléchantes de nos lacs, le patin fit apparition tardive dans nos parages (vers 1850 si je suis bien renseigné). Il s'agissait de patins de bois dur, à lame enchassée et à larges courroies de cuir, le tout du type hollandais bien connu. Puis l'engouement devint général; on vit même des septuagénaires chausser patin pour la première fois. Quand la glace était vive, la population du Chenit se ruait vers le Pont. Certains artistes en patinage glissaient comme plume au vent, franchissant les 8 km en moins d'une demi-heure. Mais, hélas! Il fallait, avec notre rude climat, compter avec les rebuses. Le lac, congelé à souhait, se recouvrait subitement d'un pied de neige. Force était de remiser les brillants halifax ou clubs jusqu'à l'hiver suivant, à moins qu'Edgar, l'avisé hôtelier de la Fruite, ne prit la peine de tracer en plein lac un étroit sillon au moyen d'un triangle à chevaux.

ébate
Les échasses (ébate) faisaient apparition brusquement. Un terme de temps, les gosses passaient leurs moments de loisir sur ces engins de leur fabrication. Un beau jour, ce sport cessait de plaire. Nul ne s'y livrait plus.

Vint le tour de la bicyclette à faire le bonheur de tant de gens. Les premières, ces coquasses (sic) kangourous, accusaient près de 2 m de hauteur. Une grande roue à l'avant; une roue minuscule à l'arrière frappaient par leur contraste. De (1880) rares équilibristes osaient se risquer sur ces dangereux engins.

Le ski, d'abord regardé de travers, apparut timidement une dizaine d'années après les kangourous. On s'étonne qu'un instrument si pratique nous soit venu du dehors; que nul n'ait songé, en nos pays enneigés six mois durant, à inventer les précieuses lattes. Nos parents et grands-parents disposaient en effet uniquement de lourds cercles de bois pour fouler la haute neige. S'en servir lorsque la neige adhérait (lorsque ça chargeait, disait-on) passait pour un vrai tue-gent (dreintement);
lattes ou les devant voir & la lattes comme parlent ablaury de sport sacre roi. Pion de vrai-ment qui les enfants viennent au monde avec des skis au pieds de naissance l'existence est la lattes à l'usage seulement caracol. Aut fait bande à sacre ne doit on se